

## Philosophie et Société Faut-il se révolter ?

Compte-rendu de la rencontre du 6 novembre 2014

### Introduction

Version 1 du 8-11-14

#### De l'absurde à la révolte

**Albert Camus** (1913-1960) fut à la fois romancier, philosophe, dramaturge et journaliste. Son humanisme est fondé sur la prise de conscience de l'**absurde** de la condition humaine mais aussi sur la **révolte** comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'**action** et donne un **sens** au monde et à l'existence.



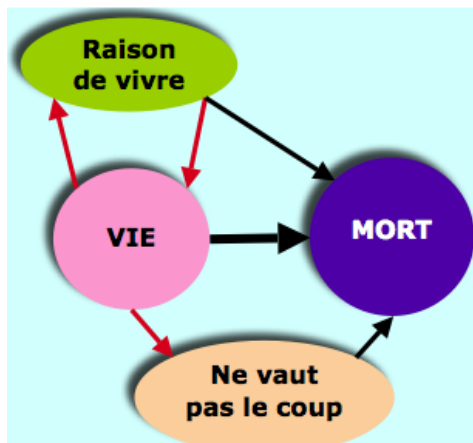
#### Le sens de la vie

A la question de savoir comment juger que le **sens de la vie** est une question plus pressante qu'une autre, Camus répond :

« C'est aux **actions** qu'elle engage ».

Peu de personnes meurent pour l'argument ontologique tandis que beaucoup meurent parce qu'ils estiment que la vie ne vaut **pas le coup** d'être vécue ou parce qu'ils se font tuer pour les **idées** ou les illusions qui leur donnent une raison de vivre ».

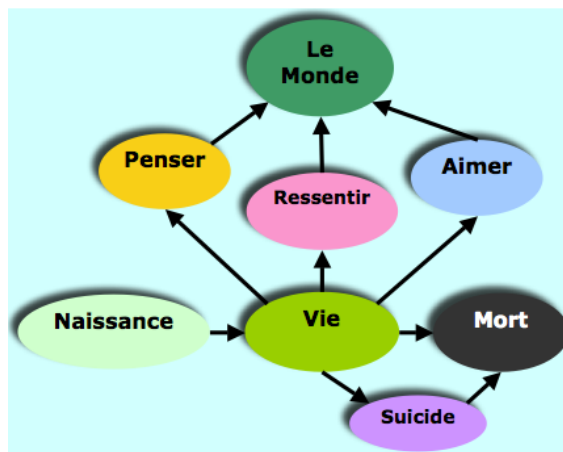
« Les problèmes essentiels sont ceux qui risquent de **faire mourir** ou qui décuplent la **passion de vivre** ». (\*1)



## Le suicide est une défaite

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le **suicide** », mais il ne saurait constituer une **solution sérieuse**. La certitude de mourir un jour n'est pas une invitation à mourir **prématurément**.

Cette «esquive mortelle» est une **défaite**. L'absurdité du monde est supportable, contrairement à la douleur qui ne permet plus de penser et il est possible **d'aimer sans raison** ce monde insensé. (\*1) & (\*2)



## Sisyphes heureux

Condamné par les dieux, **Sisyphes** roule sans trêve un **rocher** au sommet d'une montagne et le voit retomber inexorablement, c'est un travail **inutile et sans espoir**.

Sisyphes n'est pas désespéré car ses gestes sont à eux-mêmes **leur propre fin** et suffisent à remplir son cœur, du moment que sa conscience est **lucide**.

Plongé dans une vie **absurde acceptée** telle, il goûte la pleine félicité **d'être vivant**, comme **Camus** résistant et épris du monde.

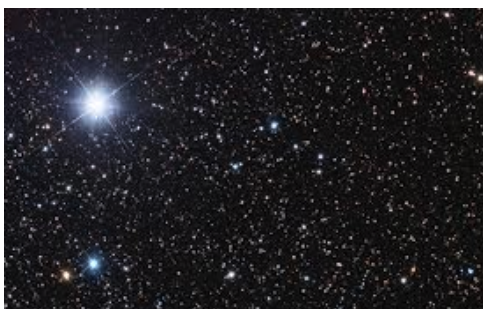
« La lutte elle-même vers les sommets suffit à **remplir un cœur d'homme**. Il faut imaginer Sisyphes heureux ». (\*2)

## L'étrangeté

Pendant longtemps nous n'avons compris le monde que par les images que nous y **projections**.

Aujourd'hui, nous sommes à même de saisir par instants **l'étrangeté** et l'hostilité de ce monde, l'inhumanité de la beauté, le déni de la nature envers nous.

Le monde ne se laisse pas entrevoir, il a pour nous de « **l'épaisseur** », il nous **échappe** lorsqu'il redevient lui-même. (\*1)



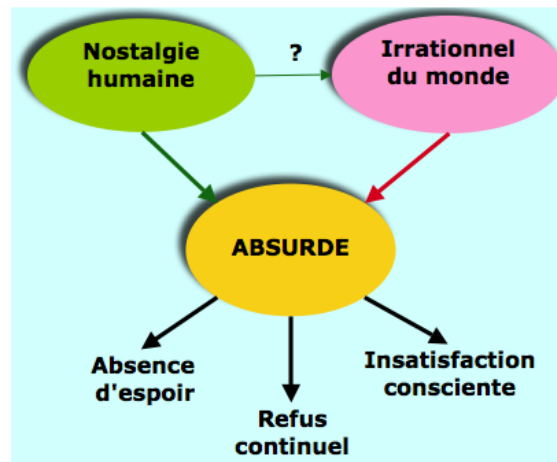
## L'absurde

L'étrangeté et l'épaisseur du monde constituent **l'absurde**.

« L'absurde naît de la confrontation de **l'appel humain** avec le **silence** déraisonnable du monde ».

L'absurde, c'est la confrontation de **l'irrationnel** du monde et du **désir éperdu de clarté** en l'homme.

Le monde en lui-même n'est pas absurde, mais il n'est pas **raisonnable**. (\*1)



### Affirmer l'absurde

Camus ne découvre pas **l'absurde**, d'autres avant lui l'ont exprimé :

**Soren Kierkegaard** (1813-1855) « Aucune vérité n'est absolue et ne peut rendre satisfaisante une existence impossible en soi ».

**Léon Chestov** (1866-1938) « Le rationalisme le plus serré finit toujours par buter sur l'irrationnel de la pensée humaine ».

**Karl Jaspers** (1883-1939) « Nous ne pouvons arriver à rien qui transcende le jeu mortel des apparences ».

**Martin Heidegger** (1889-1976) « Le monde ne peut rien offrir à l'homme que l'ennui et la terreur ».

(\*1)

### Le suicide métaphysique

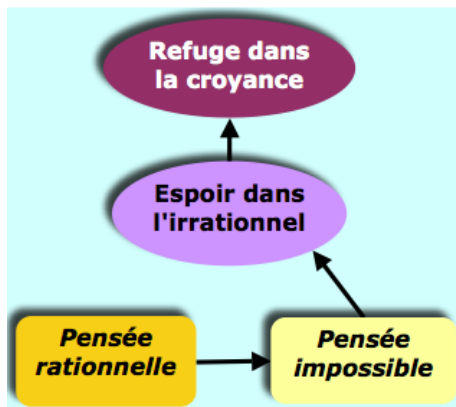
Camus appelle suicide philosophique le mouvement par lequel une pensée **se nie elle-même** et tend à se surpasser dans ce qui fait sa négation, la croyance. C'est le cas notamment des philosophies existentielles qui **divinisent** ce qui les écrase, qui trouvent une **raison d'espérer** dans ce qui les démunit. Cet espoir est toujours d'essence religieuse.

**Kierkegaard** : « Dans son échec, le croyant trouve son triomphe qui implique le sacrifice de l'intellect ».

**Chestov** : « La seule issue est là où il n'y a pas d'issue. C'est alors à Dieu qu'il convient de s'en remettre ».

**Jaspers** : « L'échec montre qu'au-delà de toute explication possible, il y a non le néant, mais l'être de la transcendance ».

(\*1)



## Un siècle en révolte

Les hommes de la génération de Camus ont vécu dans la révolte face au **monde absurde** légué par leurs aînés.

La littérature et en particulier le surréalisme est en révolte contre la **clarté**, le **récit** et la phrase elle-même.

La peinture est abstraite, elle est en révolte contre le **sujet** et la **réalité**.

La musique refuse la **mélodie**.

La philosophie enseigne qu'il n'y a **pas de vérité**, mais simplement des phénomènes. (\*4)



## Etre lucide

**Caligula** est un personnage « obsédé d'impossible, empoisonné de mépris et d'horreur » **Camus**, doux de nature, a créé un héros qui révèle les contradictions et les **hypocrisies** de nos sociétés démocratiques. Il explore pour nous un certain rapport à l'existence, un **rapport au mal**, cette part mauvaise de l'être humain qui est en chacun de nous.

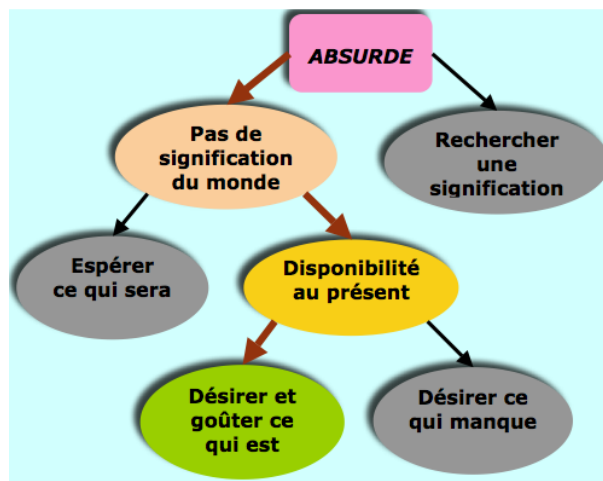
Il attise un certain endroit de notre regard pour le porter à la **lucidité**, lucidité sur **l'être humain**, avec ses lâchetés et ses petites. (\*3)

## De l'absurde à la plénitude du présent

L'absurde n'est pas le désespoir, c'est une étape sur le chemin qui mène à **l'amour** et à la **lucidité**.

C'est en cessant de croire en un monde qui dissimulerait quelque part, à notre intention, le **trésor de sa signification**, que l'homme s'affranchit de la déception et se rend, par-là même, disponible à la profusion du présent .

Ne plus espérer ce qui sera, mais **désirer ce qui est**, ne plus se languir de ce qui manque, mais **goûter ce qui est donné**, c'est l'ultime leçon de l'absurde. (\*2)



### Aller aux raisons de l'adversaire

Pendant la guerre d'Algérie, confronté à la violence aveugle, il veut **combattre le terrorisme** dans les deux camps.

Car la violence politique extrême est pour lui comme une **maladie contagieuse** dont il est difficile de guérir. Camus combat les terreurs concurrentes, celle du FLN sur les populations civiles, et celle de l'armée française par la torture et la répression.

Il refuse les «noces sanglantes de la **répression et du terrorisme**» et s'obstine à vouloir que chacun reconnaisse «les **raisons de l'adversaire**». (\*5)



### La révolte est consentement

La révolte n'est pas simplement refus au nom de la liberté. Elle doit aussi être **consentement** afin que la création l'emporte sur la violence et le nihilisme.

Il s'agit de passer d'une souffrance solitaire et stérile, à l'enthousiasme fécond d'un **combat solidaire** en préférant la perfection du **tempéré**, au penchant carnassier pour l'absolu. (\*2)

« *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* » (Discours de Stockholm à la remise du prix Nobel en 1957)

### La révolte est action collective

Pour Camus, la révolte est le fait de **dépasser l'absurde** avec des moyens purement **humains**, sans l'aide d'une quelconque **transcendance** (par exemple la religion) ou d'une quelconque **idéologie** (par exemple le marxisme ou l'existentialisme).

Il considère que cette révolte doit prendre la forme d'une **action collective et solidaire** où l'homme est **libre** et pleinement conscient de sa condition.

« *Je me révolte donc nous sommes* » (\*6)



### La crise de l'Homme (1946)

« Il y a crise de l'Homme puisque la **mise à mort** d'un homme peut-être envisagée **autrement** qu'avec l'horreur et le scandale qu'elle devrait susciter...

...Aucun Occidental n'est assuré de son **avenir** immédiat et tous vivent avec l'angoisse plus ou moins précise d'être **broyés** d'une façon ou l'autre par l'**Histoire**. »

Nous sommes à la fois **bourreaux** et **victimes**. (\*4)



### La crise selon Camus

Pour Camus, les caractéristiques de la crise sont :

La **volonté de puissance** (au nom de l'efficacité).

La **terreur** (celui qui a raison est celui qui asservit).

L'homme politique et **historique** a remplacé l'homme réel.

Le règne de l'**abstraction** et de la fatalité (les idées tuent autant que les industriels).

La **solitude** sans avenir (en particulier dans l'action). (\*4)

### Donner sens au monde

Nous devons lutter contre l'**injustice**, la **servitude** et la **terreur** et pour cela :

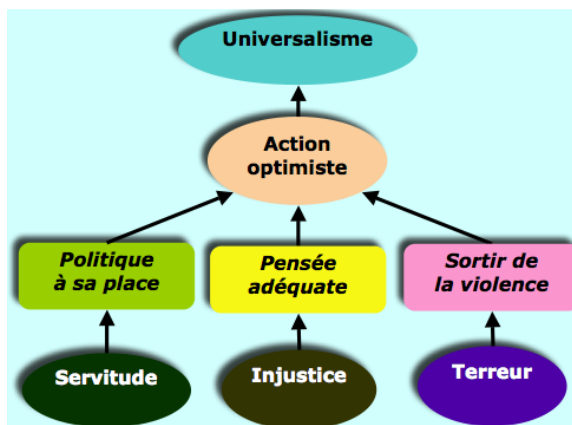
Réaliser que nous pouvons tuer des millions d'hommes simplement par des **pensées** inadéquates.

**Décongestionner** le monde de la terreur.

Remettre la **politique** à sa vraie place qui est secondaire (faire le ménage, non pas régler nos problèmes intérieurs).

Concilier une pensée pessimiste et une **action optimiste**.

Créer un **universalisme** où tous les hommes puissent se retrouver. (\*4)



## L'amour de la Nature

Camus envisageait une œuvre en trois étapes : l'**absurde**, la **révolte** et l'**amour** (partie non achevée à sa mort).

Il désirait réconcilier l'homme avec le monde. Rétif à toute signification, le monde est cependant une **symphonie** pour les sens. La paix que l'esprit n'apporte pas se trouve à portée de main.

Ainsi l'amour de la nature, porte en définitive à l'**amour des hommes**, de la « nature humaine » dont Camus soutient l'existence contre l'histoire vénérée par Sartre. (\*2)



## Le soleil invite à aimer

Le soleil est au zénith de la « pensée de midi » de *L'Homme révolté*, comme la métaphore de la plus haute exigence ; il incarne la **lucidité** d'un esprit que l'absurde ne décourage pas, jette une lumière crue sur la « **nuît** » de l'espérance religieuse. Le soleil nous commande de **voir** et de **savoir**, d'agir en pleine lumière, d'être heureux, de **s'attendre au pire sans le redouter**.

Le soleil est l'unique trésor du ciel, l'**unique transcendance**, il est également un principe éthique, l'invitation à « **aimer désespérément le monde** », plus que tout, inlassablement, jusqu'au bout, et pour lui-même, (\*2) car, dit Camus : « *Le monde est beau, et hors de lui point de salut.* » (\*7).



## Discussion :

Le monde est-il absurde ? Non pas stupide, mais irrationnel, insensé, contraire à la logique. Y a-t-il d'autres absurdes que métaphysique dans le monde ?

- . Il y a de l'inutile dans le monde, rapporté à soi-même naturellement.
- . On peut faire en sorte de ne pas subir le monde proche, notre environnement immédiat.
- . Ce n'est pas si sûr, au milieu d'un océan et d'une tempête, on ne peut que subir.
- . L'absurde est-il définitif ? Tout bouge et évolue, il y a du devenir, est-ce de l'espoir ?
- . La course du Rhum et l'accident entre un voilier et un cargo est un exemple d'absurde. D'ailleurs tous les accidents sont absurdes.
- . L'absurdité dépend du point de vue, ainsi le sponsor du voilier a indiqué qu'accidenté, de retour au port pour réparation, la publicité correspondante serait plus visible qu'au milieu de l'Atlantique.
- . Par ailleurs ce qui est absurde aujourd'hui peut ne plus l'être demain. Socrate pensait que l'écriture était absurde car pour lui la pensée devait être vivante donc orale. Platon a fait l'inverse et aujourd'hui personne ne voudrait s'en passer.
- . L'absurde peut aussi provenir de l'homme lui-même en raison de ce qu'il pense et interprète du monde, du type de réalité qu'il contribue à créer. A ce titre nous serions co-responsables de l'absurde dans le monde.

Un monde absurde est-il insupportable ? Peut-on vivre avec l'absurde du monde ?

- . Il y a du positif dans l'absurde, car il nous pousse à l'action et par celle-ci, il nous conduit à donner du sens à ce qui n'en a pas.
- . L'absurde peut aussi conduire au renoncement, ou pire au repli sur soi et à l'égoïsme.
- . Face aux événements absurdes, nous ne nous remettons pas nécessairement en question. Les deux guerres du XX<sup>e</sup> siècle ont constitué un monument d'absurdité, il en est résulté un choc des consciences, mais l'horreur de la violence et de la guerre ne suffit pas pour que nous les fassions disparaître.
- . Il y a des degrés dans l'absurde : les glaces des pôles fondent sous l'effet du réchauffement climatique et les compagnies pétrolières se réjouissent des nouvelles opportunités d'exploitation qui s'ouvrent à elles, ce qui permettra de consommer encore plus de pétrole et augmenter encore le réchauffement.
- . On est en présence de raisonnements qui sont logiques, mais orientés sur le court terme seulement. Seuls les raisonnements à long terme échappent à l'absurde.

Peut-on imaginer un monde qui ne serait pas absurde ? Qui aurait un sens, où rien ne serait contradictoire, tout serait compréhensible ? Un monde rationnel serait-il supportable ?

- . Ce serait un monde où tout pourrait être connu et serait donc entièrement déterminé. Plus de liberté dans un tel monde qui ne ferait que dérouler un scénario préconçu.
- . Les êtres humains qui sont naturellement différents et libres n'auraient pas leur place dans un tel monde. Seuls des automates pourraient s'y maintenir.
- . Un tel monde serait un terreau fertile pour que s'y développe une pensée unique institutionnalisée.

Si le monde était entièrement rationnel, pourrait-il y avoir de l'art ?

- . Il faut une part d'irrationnel et donc de liberté pour créer.
- . L'art, c'est essayer de montrer une autre conception du monde qui échappe nécessairement au rationalisme.



### Comment se comporter au mieux dans un monde absurde ?

- . L'indignation défendue par Stéphane Hessel qui a été à l'origine d'actions non-violentes telle que « Occupy Wall Street » semble être une forme de révolte douce.
- . La révolte de son côté est souvent un début d'entrée en conflit, sous une forme encore spontanée et récupérable. C'est une contestation, voire une rébellion vis-à-vis de mesures prises par les autorités en place. C'est un phénomène très ancien dans l'histoire.
- . La révolution est une forme plus irréversible car elle s'accompagne d'une volonté de prendre le pouvoir et de se substituer à ces autorités. Il y a recherche d'un changement brusque et en profondeur, c'est quelque chose de plus récent dans l'histoire.
- . Il y a bien une racine commune aux deux mots révolte et révolution, qui vient du latin *revolvere* (faire rouler en arrière), mais il y a eu divergence ensuite car révolution vient plus directement du latin *revolutio* (retour à un stade précédent). Il convient donc de bien distinguer les deux termes.

### Peux-t-on imaginer des formes d'institutionnalisation du dialogue qui permettent de prévenir la révolte ?

- . L'exemple de la Suisse où il y a une démocratie directe et moins de tensions sociales qu'en France mérite réflexion.
- . Chaque citoyen peut être à l'origine d'un référendum, s'il réunit suffisamment d'autres demandeurs. Il y a actuellement de l'ordre de 6 consultations populaires par an.
- . Le peuple ainsi consulté a le sentiment d'être réellement souverain, aussi cette démocratie directe est parfaitement respectée. Les minoritaires ne manifestent aucune contestation à posteriori.
- . Le président est renouvelé tous les ans, les débats sont toujours très corrects.
- . C'est un pays qui n'est pourtant pas sans difficultés car il y a 20 % d'immigrés, mais c'est un pays plus décentralisé qu'en France, avec ses 26 cantons, de ce fait la proximité entre le peuple et les autorités est plus grande.
- . Par contre la Suisse est un petit pays (8 millions d'habitants et 41 000 km<sup>2</sup>), ce qui facilite une telle organisation. Une démocratie directe dans un pays plus grand pourrait-elle fonctionner ?
- . La démocratie représentative en France semble à bout de course, les représentants élus ne semblent pas à l'écoute véritable des aspirations populaires.

### Dans la révolte, il y a l'aspect refus, opposition, n'est-ce pas une action stérile à terme ?

- . Les procédures de consultation publiques en France comme les enquêtes publiques ne fonctionnent pas car les autorités publiques instructrices n'ont pas d'obligation à prendre en compte les observations formulées. De ce fait les projets sont décidés avant enquête entre les politiques et les experts sans que les citoyens puissent influencer d'aucune manière. « Il n'y a pas d'autre solution » est l'expression que l'on retrouve sans cesse.
- . A tout projet, il faudrait opposer des alternatives, des contre-projets afin de mieux comparer les bénéfiques et les coûts.
- . Parfois un projet par son ampleur masque les besoins initiaux, il faut revenir à ces besoins initiaux pour éclairer d'un jour nouveau le projet proposé.
- . Dans le projet de l'écotaxe où le Parlement avait voté à la quasi-unanimité, une minorité violente a suffi à tout bloquer, que devient la démocratie dans ce cas ?
- . En Suisse, on dialogue au début de tout processus, en France, on attend la fin, y compris quand les travaux sont en cours. Il en est de même dans les différents sociaux, il y a d'abord grève c'est-à-dire conflit et éventuellement violence, avant qu'il n'y ait dialogue.
- . La démocratie représentative en France aujourd'hui, c'est la prise de décisions avant tout dialogue, par peur du temps nécessaire au dialogue. Il y a une peur et une inculture du dialogue.

### Comment la révolte peut-elle devenir créatrice, innovante, fédératrice ?

- . La création de la fédération de syndicats Solidarnosc en Pologne fut un exemple : culture de résistance non-violente, clarté avec programme en 21 points, alliance avec d'autres mouvement et extension progressive du soutien dans tout le pays.
- . La lutte des classes a longtemps été le creuset des revendications de toutes nature, c'est moins le cas aujourd'hui. Il suffit d'entendre la déclaration du richissime homme d'affaires Warren Buffet : « La lutte des classes est finie, on a gagné ! »
- . Il y encore deux classes dans les moyens de transport, est-il supportable que des voyageurs soient entassés debout en seconde classe tandis que des places sont libres en première classe ?
- . « Je m'assois en première classe lorsque je suis debout en seconde . Si le contrôleur me le conteste au motif que la SNCF ne garantit pas les places assises, qu'elle vend des kilomètres parcourus et non des places assises, alors je suis confortée dans l'idée que rien ne s'oppose à ce que les places libres soient occupées et je reste assise ».
- . La révolte commence lorsqu'un seuil de tolérance est dépassé.
- . Dans la révolte, l'antagonisme ne doit pas être trop exacerbé, car alors il risque de renforcer la position opposée et la violence peut être considérable.

Peut-on encore concevoir une révolte sans espoir autre que de nous donner une raison de vivre comme celle de Camus ?

- . Nous sommes devenus très passifs, ceci en raison de notre individualisme, lequel est la résultante des efforts qui sont déployés pour faire de nous des consommateurs dociles et non pas des citoyens éveillés.
- . Se révolter, c'est aussi faire reculer l'absurde et c'est redonner de l'espoir.
- . Il y a aussi de l'absurde dans le pur rationalisme, c'est pourquoi il faut rester inventif.
- . On peut observer également de la révolte chez les animaux domestiqués, elle est alors adressée à l'homme.

**Conclusion :** ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . La nature contient la beauté, l'harmonie et pas seulement de l'absurde.
- . Aller vers le beau peut devenir une raison d'être.
- . « Il y a deux mobiles à l'action humaine, la faim et l'amour. » A. France
- . La révolte est davantage une affaire de jeunesse.
- . l'humour, l'ironie, sont aussi des formes de révolte, ainsi de cette remarque de P. Dac devant une absurdité du monde : « Fermer une porte parce qu'il fait froid dehors ne change rien au fait qu'il fasse encore froid dehors. »
- C'est peut-être l'homme lui-même qui est absurde à vouloir à tout prix une réponse du monde à ses interrogations.
- « Le bonheur et l'absurde sont les deux fils de la même terre. Ils sont inséparables...
- La révolte, c'est connaître notre destin fatal et néanmoins l'affronter. C'est l'intelligence aux prises avec le silence déraisonnable du monde. » A. Camus

**Références :**

- (\*1) Albert Camus - Le mythe de Sisyphe - Gallimard - 1985
- (\*2) Marion Richez - La pensée de midi - Philosophie magazine n° 15 - 2007
- (\*3) Albert Camus - Caligula - Gallimard - 1972
- (\*4) Albert Camus - Œuvres complètes II - La crise de l'Homme - Gallimard - 1965
- (\*5) Denis Salas - Une pensée politique modeste - Philosophie magazine n° 15 - 2007
- (\*6) Albert Camus - L'homme révolté - Gallimard - 1985
- (\*7) Albert Camus - Noces - Gallimard - 1959

